

revue internationale pour le communisme

# subversion

Cette publication est un projet militant autour duquel s'est regroupé un collectif présentant une certaine hétérogénéité de par la diversité des origines et des pratiques politiques de chacun de ses membres, mais dont les convergences s'articulent selon trois principaux axes de références :

## **Le communisme, l'anti-impérialisme, la lutte armée.**

**Nous sommes pour le communisme.** Bien sûr nous devons apporter sur ce point le maximum d'éclaircissements et de soin dans la formulation, en ne cessant de tenir compte du fait que les multiples expériences réactionnaires se revendiquant du « communisme » ou du « socialisme » pèsent légitimement dans la conscience ou la mémoire des prolétaires ; ici s'impose une reformulation et une réaffirmation vivante des concepts face aux destructions considérables opérées par le développement d'une langue sclérosée cachant la richesse de la méthode marxiste abusivement transformée en idéologie, face à laquelle la contre-révolution a pu enfanter librement de multiples courants réactionnaires visant à nier le bien-fondé du matérialisme historique et dialectique.

Cependant la réalité de cette situation ne nous empêchera jamais de nous affirmer communistes. Avec l'objectivité que cela suppose comme recours au marxisme dans la formation de notre conscience rationnelle, du fait que les conditions économiques sont en dernier ressort la détermination principale de la condition humaine, que la lutte des classes est le moteur de l'histoire, que la disparition de la bourgeoisie en tant que classe dominante est la condition incontournable pour que le pouvoir du prolétariat permette à celui-ci sa disparition en tant que classe ouvrant ainsi le développement de l'Humanité vers la société sans classe. Car seule l'abolition de la propriété et de la division du travail, c'est-à-dire un autre rapport à la production et à la consommation donc un tout autre rapport entre les individus, permettra la disparition de l'exploitation de l'homme par l'homme, la disparition de l'aliénation de la sensibilité et de l'intelligence des individus.

Là se trouve aussi notre subjectivité dans cette affirmation de la volonté communiste : elle est volonté de libération, non plus seulement volonté de pouvoir avec ce que cela suppose comme connotation dominatrice mais plus exactement volonté de puissance en ce qu'il s'agit historiquement de désenchaîner les multiples flux des potentialités humaines.

C'est de cette subjectivité-là dont il est question lorsque se vouloir communiste est une liberté que nous nous octroyons sans craindre les critiques et les amalgames, en assumant totalement ce que dans l'Histoire la volonté communiste a pu apporter de positif et de négatif, car, au-delà des expériences historiques qui trop souvent aboutissent à restaurer ou à construire les dictatures bourgeoises sous les plis du drapeau rouge, ce qui nous importe le plus et participe de notre choix communiste est le mouvement réel des soulèvements prolétaires, de ce qu'ils disent d'espoir, de ce qu'ils disent de rêves et de monde nouveau, dans un même souffle d'humanité parcourant l'Histoire de toutes ses révoltes, de tous ses actes de dignité, de tous ses élans émancipateurs, dans les résistances et les assauts, de la Commune à la Révolution d'Octobre, de la guerre de libération du peuple vietnamien à l'essor vers la guerre révolutionnaire des actuels combattants européens.

**Vouloir aller vers le communisme implique aujourd'hui l'anti-impérialisme et cette notion signifie pour nous la conscience que le capitalisme a mondialisé son exploitation, ignorant les frontières, développant en chaque point du globe les formes spécifiques d'exploitation et de répression nécessaires à ses profits.**

L'internationalisme prolétarien est une composante essentielle de notre identité et il ne peut se confondre avec un tiers-mondisme qui, animé par l'humanisme bourgeois et les illusions démocratiques, tend à confondre la réalité de l'impérialisme avec ses seuls symptômes néo-colonialistes les plus brutaux alors que l'impérialisme est « le stade suprême du capitalisme », c'est-à-dire le stade actuel du développement historique du mode de production capitaliste et qu'en cela, face à un exploiteur identique, les luttes de libération du prolétariat dans les pays de la périphérie impérialiste et dans les métropoles du cœur de l'impérialisme sont strictement indissociables, tant du point de vue de la conscience que du point de vue de la pratique révolutionnaire stratégique et tactique.

C'est précisément dans ce cadre mondial que nous insistons sur la nécessité d'appuyer toute perspective stratégique sur une juste compréhension des mécanismes internes de l'impérialisme mondial, en particulier à travers son actuelle phase de restructuration. Toutefois nous ne faisons pas de cette « restructuration » une idée centrale qui viendrait masquer la compréhension des fonctionnements globalement historiques du mode de production capitaliste. En effet, il n'y a pas un néo-capitalisme restructuré qui serait une sorte de forme originale, nouvelle et inédite, des rapports de production ; en fait le capitalisme ne peut que se développer, c'est-à-dire s'étendre, occuper de nouveaux territoires tant géographiques que sociaux mais en aucun cas le mode de production ne se transforme sans rupture révolutionnaire.

Par conséquent, ce que nous appelons restructuration ne correspond aucunement à un bouleversement du mode de production mais à un ensemble de processus situés à divers niveaux de l'économique, du social, de l'idéologique et du politique, qui ont pour but de répondre aux nécessités de la croissance du mode de production capitaliste dans sa phase impérialiste : progrès de l'automatisation, prolétarianisation dans les secteurs non-industriels, extension de la marchandise et du profit hors de l'usine.

Cette compréhension est d'autant plus nécessaire que divers courants opportunistes et néo-révisionnistes prétendent justement s'appuyer sur ces caractères pour nier jusqu'à l'existence même du prolétariat, affirmant ainsi : les mécanismes d'extorsion de la plus-value n'existent plus, la domination ne se fonde plus sur l'exploitation, les superstructures sont premières par rapport aux infrastructures, l'économie n'est plus ce qui détermine en dernier ressort, donc la détermination principale est l'autorité.

L'État devient le mal absolu dont il s'agit alors de se défendre de différentes façons (en y participant ou en quémendant « l'État du moins d'État possible » ou en « vivant le communisme dans des espaces de liberté » ...). Car s'il est vrai qu'il y a interpénétration de plus en plus importante du Capital et de l'État, c'est dans le sens où l'État se fait fonction du Capital et cela ne suffit donc absolument pas pour réduire le Capital à l'État ou inversement. Travailler dans le sens d'un plus grand éclaircissement de cette problématique à travers la cristallisation de perspectives révolutionnaires sera une des fonctions de cette revue.

Nous entendons donc nous situer dans une démarche dont le sens historique est le communisme et nous nous proposons la construction de cet instrument, certes partiel mais dont nous espérons qu'il sera efficace, qu'est cette revue, c'est à partir d'une base de convergences où nous nous retrouvons sur une certaine conception de la marche vers le communisme. Nous pensons en effet que le communisme n'est pas « un état d'esprit » et ne peut donc pas être vécu dans le cadre de la société actuelle fonctionnant par l'exploitation donc la domination, il est un sens, un projet infini, un rêve à réaliser, une liberté à conquérir.

**Nous appelons communisme un mode d'existence sociale sans classe et sans État.**

Pour y parvenir il s'agit de se libérer de la rationalité de la société marchande qui induit la division en classes, cela se fera par la résolution dialectique de la contradiction entre les classes. C'est-à-dire par l'accès à l'hégémonie sociale, économique, politique, de la classe productive actuellement dominée par les mécanismes de l'exploitation : le prolétariat dont la maîtrise de la propriété et de l'usage des moyens de production est la condition dialectique de sa propre disparition en tant que classe et donc de la disparition du système des classes.

Lorsque nous parlons d'hégémonie du prolétariat et de la maîtrise des rapports de propriété et de production (comme fondements des rapports sociaux), cela équivaut à parler de Pouvoir. Ce mot ne doit pas être tabou, il n'est pas diabolique ; si l'on veut réellement avoir le pouvoir sur sa propre vie, il faut avoir le pouvoir sur ce qui détermine cette vie, sinon c'est de l'escroquerie idéaliste et il ne reste plus qu'à prier Dieu ou l'État.

**Nous posons donc la question du pouvoir.** Et ici la destruction des fonctionnements de la société de classes ainsi que la construction des conditions objectives et subjectives du communisme correspond à un bouleversement radical : la Révolution. Nous disons alors qu'être révolutionnaire n'est pas un sentiment, une manifestation culturelle, un mode de paraître, un statut idéologique ; bien entendu cela implique une dimension subjective qui doit parcourir toutes les instances de l'existence individuelle et collective, mais être révolutionnaire exige d'agir très précisément et très méthodiquement, pour que s'effectue tout à fait concrètement une révolution.

La Révolution est un processus global et ininterrompu mais elle est aussi un acte concret, un objectif matériel précis qui se prépare, se calcule, s'organise et se réussit. La Révolution, ce n'est pas vivre une foi mystique mais mener une guerre qui comme toute autre guerre vise à être gagnée.

L'objectif révolutionnaire se heurte aux intérêts antagonistes de la classe dominante et de son État, avec toutes les forces et appareils politiques, économiques, idéologiques, militaires que cela suppose pour maintenir la domination. Le problème de l'affrontement se pose donc. On peut proposer deux voies principales à la résolution de cette question, la voie pacifique et la voie insurrectionnelle. L'Histoire a largement montré l'inconséquence de la première solution. On peut penser que l'évolution des formes nécessaires du combat révolutionnaire suit de façon précise le processus de développement des formes de la domination, en effet lorsque subsiste le féodalisme il convient de participer à la lutte pour la démocratie même si celle-ci est destinée à assurer le pouvoir de la bourgeoisie. Et lorsque la bourgeoisie a le pouvoir mais que le capitalisme n'en est pas encore à son stade monopoliste et impérialiste, qu'il n'en est qu'à sa forme privée et concurrentielle, l'État est alors, en quelque sorte, le syndicat des co-propriétaires du Capital et de leurs couches associées, ce qui rend compte d'une importante activité des contradictions entre les diverses couches de la bourgeoisie. A ce moment-là les forces révolutionnaires peuvent « utiliser » certains mécanismes démocratiques dans le cadre de la lutte politique et de la préparation dans la phase prérévolutionnaire, tout en envisageant l'insurrection comme phase finale de la prise du pouvoir.

Aujourd'hui que le capitalisme monopoliste triomphe et que par sa mondialisation il fait de l'impérialisme la forme hégémonique du mode de production capitaliste, l'État voit sa fusion avec le Capital s'accroître, il devient fonction directe du Capital et celui-ci envahit la totalité des instances de la vie humaine ; cela porte comme conséquence une extension maximale de l'aliénation et de la réification ainsi qu'une fusion grandissante de toutes les superstructures : appareils répressifs et de contrôle, culture, idéologie, communication, morcellement/articulation des fonctions sociales...

Ce qui fait que toute participation, même tactique, au fonctionnement d'État par le biais des institutions et des mécanismes « démocratiques » conduit au renforcement de ce fonctionnement, donc du pouvoir de la bourgeoisie, et qu'il devient totalement irréaliste — étant donné l'homogénéité et la puissance des appareils idéologiques, politiques, militaires, économiques — de penser promouvoir une conscientisation des masses prolétaires en vue

du renversement du pouvoir d'État par les moyens traditionnels de la lutte politique pacifique, le pouvoir du Capital et de ses institutions étant beaucoup trop puissant pour permettre d'envisager une concurrence parvenant à établir un équilibre du rapport de forces dans ce domaine.

Pour cette raison nous pensons que les conceptions révolutionnaires précédentes reposant sur le rôle de l'insurrection sont toujours globalement pertinentes, mais que ces conditions nouvelles imposent un radicalisme accru de la rupture politique et une extension dans le temps de la perspective insurrectionnelle, c'est-à-dire **par l'élargissement de la confrontation de type insurrectionnel à travers un processus de guerre révolutionnaire prolétaire prolongée.**

D'où la conception théorique, politique, militaire, idéologique, de la politique révolutionnaire dont la stratégie de prise du Pouvoir vers le communisme se caractérise dans sa forme politico-militaire par la mise en œuvre d'une lutte armée révolutionnaire.

Et c'est justement dans ce cadre que veut se situer cette revue, comme moment de lutte non seulement sur le terrain d'une information indispensable pour contrer la propagande bourgeoise mais surtout d'échanges et d'élaboration théorique comme moyen de construction politique et théorique en vue de favoriser l'émergence et le développement d'une politique communiste révolutionnaire organisée dont l'axe majeur quant à sa forme stratégique est un processus de lutte armée anti-impérialiste, prolétaire et pour le communisme, s'assurant dans la pratique comme expression politique la plus avancée de la lutte des classes internationale.

Le projet dans lequel s'inscrit cette revue est donc loin d'être neutre, nous y prenons parti, nous y faisons des choix, c'est ainsi qu'il y a dans ce projet volonté de contribuer à une résurgence théorique et volonté de participer à un renouveau de la subjectivité communiste déterminant notre conception du monde.

Nous disons celle-ci matérialiste historique et dialectique, elle aussi explique au-delà de la raison politique la nécessité de l'offensive, le choix que nous faisons de l'attaque. Car nous ne considérons pas la Révolution comme un affrontement entre deux forces statiques qui seraient préexistantes et transhistoriques. Rien n'est jamais achevé et le prolétariat lui-même verra dans la Révolution le processus par lequel il se réalisera à travers son auto-négation en tant que classe, il y a là une dialectique que nous devons saisir à tous les niveaux de notre théorie et de notre praxis.

C'est ainsi qu'il faut **comprendre la dialectique du mouvement révolutionnaire**, il n'y a pas deux réalités face à face, mais une seule réalité existant par l'unité/opposition de ses contraires. Ne pas comprendre ce point de vue matérialiste dialectique pousserait à dire que la Révolution est une et que la contre-révolution est une, chacune étant immanente, ce qui impliquerait indépendance réciproque de l'une et de l'autre dont qu'il suffirait d'assurer leur mutuel équilibre pour protéger l'harmonie d'un monde qui, par conséquent, serait censé être une entité unifiée où les contradictions ne sont plus que alors que des accidents existentiels ou relevant de déviations et perversions de l'éthique, c'est-à-dire qu'elles n'auraient plus à voir qu'avec l'existence et non l'essence des phénomènes.

Aussi, la problématique révolutionnaire ne consiste pas en l'existence simultanée de deux territoires qui s'opposeraient en s'attaquant mutuellement, de façon à ce que nous, révolutionnaires, aurions un territoire constitué à défendre contre l'attaque de la bourgeoisie. Il n'y a pas de territorialité, mais seulement un mouvement continu dans le temps, processus dialectique de contradictions qui ne peuvent se résoudre que dans leur exacerbation et leur affrontement.

Cela signifie que les deux contraires en présence vont vers leur résolution en accroissant sans cesse leur antagonisme jusqu'à ce que celui-ci éclate par une inversion du rapport de force voyant l'expression de l'opposition maximale des contraires être la domination d'un des termes sur celui qui dominait précédemment, réalisant en fait l'unité des contraires, c'est-à-

dire un dépassement de la contradiction par une fusion des deux termes. Par conséquent cette compréhension doit nous faire saisir que la résolution des contradictions passe par leur exacerbation et uniquement par là, ce qui implique que sur le plan politique, seule l'offensive est appropriée et non la défensive d'autant plus vaine que ce qu'elle serait censée défendre n'existe que dans le mouvement de l'Histoire.

Cette notion d'opposition/unité des contraires signifie également, par voie de conséquence, que la politique révolutionnaire — c'est-à-dire qui se situe dans le sens de l'Histoire — n'a pas pour objet de s'opposer au développement capitaliste, ce développement est d'ailleurs lui-même produit du mouvement dialectique des contradictions (ses contradictions internes et externes), mais de permettre le dépassement de cette étape historique du développement de l'Humanité.

Il serait absurde et réactionnaire de baser une politique révolutionnaire sur la négation du développement impérialiste, pour quoi faire ? Pour en revenir ou en rester à des phases historiques précapitalistes comme c'est le cas des utopies communautaires depuis le dix-neuvième siècle ou en revenir au stade du communisme primitif des périodes préhistoriques ? Non, la tâche du mouvement révolutionnaire est au contraire de dépasser la phase impérialiste qui constitue un blocage au développement de l'Humanité dans sa marche libératrice.

Concrètement cela signifie résoudre par le processus révolutionnaire l'actuelle contradiction entre le mode de production et les forces productives, et la libération de ces dernières repose bien évidemment sur les potentialités issues du niveau de développement atteint par les moyens de production lors de la phase précédente.

**Notre praxis ne peut donc être révolutionnaire qu'en étant stratégiquement rigoureusement offensive**, le projet révolutionnaire étant historiquement progressiste en ce qu'il vise non à rester en deçà du stade le plus avancé du capitalisme — l'impérialisme — ni à se débarrasser de ce mode de production de façon à faire comme s'il n'avait jamais existé, mais au contraire à permettre l'essor du développement de l'Humanité au-delà de l'impérialisme alors relégué dans l'Histoire comme étant un stade primitif ; donc en s'appuyant sur les acquis objectifs de l'impérialisme comme, par exemple, la socialisation de la production, la mondialisation des rapports économiques et sociaux, une accumulation optimale de capital, une capacité productive exceptionnellement élevée rendant immédiatement évitable toute pénurie, un progrès scientifique et technique qui grâce au capitalisme a pu atteindre un niveau tel qu'une fois désaliénée par la résolution de la contradiction entre les classes il permettra à l'Humanité, sur la voie de la résolution de la contradiction entre l'Homme et la Nature, le plus formidable élan réalisateur de futur.

Ici également surgit notre subjectivité communiste, se forge notre éthique, qui porte une ligne de démarcation désignant un véritable renversement des valeurs : le révolutionnaire doit être le créateur de temps nouveaux arraché par la force aux carcans de la préhistoire. Il doit abandonner la mentalité de l'esclave que révolte seulement le surplus de coups, celle de la nostalgie du paradis perdu, celle de la mythologie religieuse où riment harmonie et prix à payer.

C'est dans cet esprit dont nous voudrions voir animée cette revue et les choix politiques qui s'y exprimeront, car c'est là que nous situons la légitimité de cette publication. En effet, la dynamique de la revue, c'est la lutte pour le communisme, l'expression de celle-ci est un ensemble de moyens qui nous faisaient défaut. **C'est le combat qui détermine les instruments de lutte à créer** et cela à tous les niveaux : politique, idéologique, culturel, militaire, dans la parfaite compréhension de leur rapport dialectique.

Et c'est donc dans ces multiples cadres que devra s'inscrire la revue.

L'idéalisme utopique ne mène qu'à l'apathie ou au défaitisme le plus profond, il faut s'en défaire en comprenant que si l'ennemi occupe nos têtes il peut sans danger nous laisser les mains libres. **Construire les conditions objectives nécessaires à l'émergence de**

**l'organisation et au développement d'un processus révolutionnaire**, cela veut dire obligatoirement nous approprier et maîtriser politiquement les données objectives actuelles du développement de la lutte des classes — ici dans les phases les plus offensives: les organisations communistes combattantes — les analyses et les théories qui l'orientent, ainsi que développer toute la force subjective née et nourrie du combat communiste.

« Sans théorie révolutionnaire, par de mouvement révolutionnaire », mais l'élaboration théorique n'est pas l'objet d'une retraite monacale, il est erroné et inoffensif d'imaginer une réflexion indépendante des positions de classe et de leur affirmation dans le mouvement de la lutte des classes.

Ainsi il est fondamental de comprendre que le mouvement révolutionnaire, à toutes les étapes de son développement, a besoin d'une large pratique de confrontations politiques et d'échanges, cela non pas comme exercice de style mais comme partie intégrée aux processus de la lutte. Les forces révolutionnaires n'étant que la somme des engagements de tous ceux qui se battent pour la Révolution et notre projet ne pouvant être orienté que de façon à concrètement renforcer le combat pour le communisme.

Vouloir mener l'analyse politique indépendamment de la prise en considération totale des formes les plus offensives du combat révolutionnaire revient à indiquer les limites réformistes de cette analyse, aussi nous pensons qu'il y a maintenant exigence de **créer un pôle d'échange, d'élaboration théorique en rupture avec les tendances contre-révolutionnaires** de l'humanisme bourgeois, des droits démocratiques, du réformisme social-démocrate et toutes les variantes d'opportunisme et de révisionnisme.

En traduisant le besoin de se démarquer clairement des conceptions bourgeoises et de lutter efficacement contre elles, c'est-à-dire contre le parlementarisme, le nationalisme avoué ou camouflé, l'anti-terrorisme ou sa variante le pacifisme, le syndicalisme, la démocratie, l'électoratisme, les mystifications « alternatives » et conviviales, le molécularisme, l'anti-fascisme, le réformisme, et en se situant clairement en rupture, en opposition radicale contre tous les modes de gestion de l'impérialisme donc résolument contre le projet social-démocrate tel qu'il devient hégémonique dans les divers pays européens, cela à l'heure où la tendance est au « soutien critique » ou autres simagrées refusant la nécessaire opposition aux régimes réactionnaires, anti-prolétaires, impérialistes, tel que le régime social-démocrate français, « Subversion » veut s'offrir comme instrument de travail politique et théorique à la disposition des militants révolutionnaires qui oeuvrent activement par une pratique réelle à la victoire révolutionnaire.

Nous devons considérer ceci: si nous insistons sur le rôle de la théorie politique orientant la pratique nous devons prendre en considération dans leur rapport dialectique les conditions nées de la confrontation avec l'ennemi de classe et, en tant que communistes, nous devons suivre aussi l'évolution du rapport de force politico-militaire entre les avant-gardes combattantes, l'ensemble du prolétariat, et les mercenaires de l'impérialisme. Bien sûr l'action de la guérilla est la forme de propagande la plus puissante, la plus mobilisatrice, mais il est nécessaire de réfléchir et de contrer les capacités de manipulation et d'aliénation de l'appareil de contre-insurrection.

La conscience fautive n'est pas une découverte d'hier et réfléchir en termes d'affrontement nous oblige à reconnaître qu'ici, actuellement, n'existe pas d'opposition politique et idéologique organisée à l'éventail des formes de la domination bourgeoise. Il serait stupide et vain d'attendre de voir surgir la subjectivité révolutionnaire du discours dominant, l'Histoire nous a appris qu'au contraire elle ne peut naître et se renforcer qu'à partir des combats et de l'approche partisane des défaites et des victoires.

« Subversion » exprime donc **la volonté de faire connaître, de regrouper et de discuter, de façon critique et partisane les expériences combattantes** qui se développent en Europe de l'Ouest depuis une dizaine d'années et qui convergent entre elles non seulement sur ce sous-continent mais également partout où la phase de libération nationale et de la révolution bourgeoise tendant à s'achever le combat révolutionnaire se fait prolétarien pour

la Révolution communiste et voit les avant-gardes prolétaires organisées s'affronter à l'impérialisme mondial et à ses États les armes à la main.

Cela implique un travail d'information sur cette lutte, telle qu'elle est, a été ou pourra être menée, un travail d'information qui puisse réconcilier ceux des prolétaires qui la comprennent mal avec ce moyen de lutte qu'on leur apprend à refuser. Il faut qu'aucun opprimé ne puisse plus considérer les combattants communistes comme des agents de la terreur bourgeoise, comme leurs ennemis, qu'aucun prolétaire ne puisse plus confondre une action de la terreur bourgeoise et une action communiste de guerre révolutionnaire, il faut aussi que chaque prolétaire puisse dire « nos combattants » en parlant de la guérilla.

Mais en faisant cela nous cherchons plus encore à forger un espace de confrontation où puisse s'étendre le développement de différentes pratiques et théories révolutionnaires de façon à ce qu'émerge un pôle politique se proposant de soutenir et de reprendre dans l'analyse des incidences, les implications théoriques et pratiques de la lutte armée et des antagonismes prolétaires dans les métropoles impérialistes.

En se déployant ainsi le plus largement possible sur le terrain des confrontations les plus avancées de la lutte des classes, la revue sera un instrument qui animé par la volonté de participer à la recomposition de la théorie révolutionnaire sera un moyen d'agitation et de construction théorique. Le but partiel de cette revue est donc de contribuer à la construction des instruments politiques et théoriques nécessaires au développement de la dynamique révolutionnaire et à la construction de l'organisation révolutionnaire d'avant-garde donc au surgissement objectif d'une ligne de combat communiste anti-impérialiste. Étant entendu que le concept de ligne politique est signifiant d'une indissociable dynamique entre la théorie et la pratique et par conséquent que chaque expression implique des perspectives politiques immédiates donc une pratique.

Bien sûr cette revue ne peut recouvrir la totalité de nos actuels besoins, elle n'est qu'un élément entrant dans la composition de la pratique collective visant à la réalisation de l'objectif stratégique que nous cherchons à atteindre au niveau théorique et politique. Cette constitution d'un ensemble politico-théorique composé de l'analyse de la réalité présente selon un point de vue historique et d'un programme stratégique révolutionnaire fixant des objectifs à court, moyen et long terme, correspond donc à la volonté d'élaborer dans une même praxis une ligne cohérente, homogène et unifiée, analytique et programmatique.

Nous l'avons dit, **le projet est celui de toute volonté révolutionnaire, il est global, totalisant et historique, « Subversion » n'y est qu'instrument, partialité, fragment d'une cohérence en mouvement, participation à l'effort collectif, il n'est donc qu'un instrument parmi d'autres** et veut en tant que tel s'insérer le plus parfaitement possible dans un espace de recomposition théorique et politique qui se dessine à travers toute l'Europe autour aussi bien des actuelles expériences d'avant-gardes organisées que des bilans ou interrogations individuelles et collectifs des communistes révolutionnaires.

Cela signifie compréhension d'une articulation et d'une complémentarité entre cette revue et bien d'autres collectifs existants travaillant dans un sens globalement ou partiellement convergent, nous cherchons donc à établir un maximum de relations d'échange politique avec ces collectifs afin de garder ouvert le plus large champ de confrontations politiques dans le cadre d'une même orientation communiste révolutionnaire.

Une chose doit rester fondamentale dans toute son orientation: **la primauté de la pratique.** C'est-à-dire que tout travail d'élaboration théorique ne se justifie, ne trouve sa raison d'être, ne peut se développer correctement que quand il tend à la pratique, à l'engagement concret dans l'affrontement. Il faut comprendre qu'il y a interaction entre les deux et que ce n'est que dans la situation concrète d'affrontement que l'on peut réunir les conditions objectives nécessaires à une analyse correcte.

Cette conception ne doit jamais être perdue de vue, elle signifie que cette revue n'est pas un lieu passif de compilation de textes, ni même une sorte d'organisme de simple coordination

des expressions théoriques. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle doit se faire porteuse (et correspondre à) un projet collectif tout à fait unifié, mais qu'il doit y avoir une recherche constante de constructivité et que même au niveau le plus théorique chaque expression implique des perspectives politiquement opérationnelles.

Priorité au combat, c'est ce qui doit passer dans cette publication, tant au niveau du contenu qu'au niveau de l'utilisation de cet outil, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un mini-institut d'études politiques mais d'un espace de réflexion et d'échanges informatifs / théoriques / coordinatifs directement utilisable collectivement et individuellement dans la pratique concrète, autant de par le dégagement des perspectives et axes stratégiques que par les implications tactiques immédiates qui devront y être claires.

Les conséquences pratiques apparaissent donc clairement quant au **fonctionnement de « Subversion » comme espace ouvert de travail critique**, d'élaboration politico-théorique, de rencontre, où les contributions des organisations révolutionnaires combattantes ou provenant d'autres espaces d'antagonisme prolétaire se situent comme éléments de réflexion et de connaissance, trouvant là le lieu d'une analyse critique, d'une mutuelle confrontation, d'un enrichissement réciproque et d'un effort de synthèse.

Ces contributions se placeront donc dans un ensemble de contributions politico-théoriques constituées par les analyses et thèses d'un collectif formé à la fois de participants permanents et ponctuels qui tenteront dans le but d'une plus grande efficacité constructive d'organiser le travail de chaque numéro de la revue autour d'un thème central tout en restant ouverts aux nécessités d'actualité immédiate, en particulier en ce qui concerne notre volonté de rendre compte le plus possible du déroulement de l'affrontement dans la guerre de classe.

Nous attendons donc des collectifs s'investissant en quelque lieu que ce soit où s'exprime l'antagonisme prolétaire et le combat anti-impérialiste, les groupes formels ou non, les organisations révolutionnaires combattantes, les combattants communistes et autres partisans anti-impérialistes, à occuper l'espace de confrontation et d'information de cette publication par leurs contributions théoriques, leurs critiques et interpellations, leurs communiqués et déclarations, afin que de cet instrument collectif soit tiré l'usage le plus constructif dans le sens du développement de la théorie révolutionnaire et de l'expansion de l'attaque prolétaire communiste contre l'impérialisme.

Instrument au service du projet communiste, cette publication correspond à un moment particulier du processus révolutionnaire, cherchant à répondre à des besoins historiquement déterminés, aussi son avenir ne peut être autre que son propre dépassement, sa combustion dans le feu de la guerre de classe dont nous espérons qu'elle aura contribué à l'attiser, sa dissolution dans la dynamique de l'antagonisme entre le prolétariat et l'impérialisme mondial grâce à la réalisation concrète des perspectives politiques et axes d'intervention révolutionnaire organisée dont la revue a pour objet de rendre compte.

**Pour le développement de la guerre de classe anti-impérialiste.**

**Pour le Communisme.**